# GLAOUDINA KABON

## HA KADET LEZVEUR

### EIL KENTEL

I

Glaoudina Kabon a lâre,
Gant ar vinz d'ann nec'h pa bigne :
— Petra ganin 'zo c'hoarvezet,
Ma c'horf-balen na brenfe ket ?

Ma c'horf-balen na brenfe ket,
Me garie hen gwelet dewet !
Me garie hen gwelet dewet,
Ha me ken mistr vel pa oa grêt !

Glaoudinaïg a lavare,
Lâre d'he mamm, un dez a oe :
— Un davanjer newez 'm eûs bet,
Kadet Lezveur 'n eûs-han prenet.

— Kaset ho tavanjer d'ar gêr,
Tolet-ewez na ve re-ger !
Me 'm bô d'hech davanjerou-fleur,
Kaeroc'h 'wit re kadet Lezveur.

II

Glaoudinaïg a lavare
'N ti kadet Lezveur p'arrue :
— Dalet, aotro ho tanvanjer,
Me 'zo deut d'hen digas d'ar gêr.

— Glaoudina Kabon, ma mestres.
Deut ganin da danva peches ;
Deut ganin da danva peches,
Klewet am eûs oc'h dougeres ;

Mar d'oc'h dougeres, ansaovet,
D'am c'hloarek iaouank tamalet.
— Mar d'on dougeres, eo ouzoc'h,
Na eûs den kiriek nemet hoc'h.

# CLAUDINE CABON

## ET LE CADET DE LEZVEUR

### Seconde version

I

Claudine Cabon disait,
En montant son escalier:
— Que m'est-il donc arrivé ?
Mon corset ne lace plus !

Mon corset ne lace plus,
Je voudrais le voir dans le feu !
Je voudrais le voir dans le feu,
Et être aussi mince que quand il fut fait !

Claudine Cabon disait,
Disait un jour à sa mère :
— J'ai eu un tablier neuf,
Et c'est le cadet de Lezveur qui l'a payé.

— Retournez-lui le tablier,
Et prenez garde qu'il ne vous coûte trop cher !
Je vous achèterai des tabliers à fleurs,
Plus beaux que ceux du cadet de Lezveur.

II

Claudine Cabon disait,
En arrivant chez le cadet de Lezveur :
— Reprenez, Monseigneur, votre tablier,
Je suis venue vous le rapporter.

— Claudine Cabon, ma maîtresse,
Venez avec moi goûter les pêches ;
Venez avec moi goûter les pêches,
On m'a dit que vous êtes enceinte.

Si vous êtes enceinte, avouez-le,
Et jetez-en la faute sur mon jeune clerc.
— Si je suis enceinte, c'est de vous,
Nul autre n'en est cause que vous-même,

— Dalet, Glaoudinaïg, kant skoed,
D' vezur ho pugel, pa vô bet ;
Setu aze daou skoed ouspenn,
Na ewit kaout ur vezerenn.

— Hag am be daouzek krouadur,
Hag holl diwar ann avantur,
Me 'm bô d'hê abit satinn-gwenn,
Ho c'haso d'ar skool 'n ur vandenn.

Me 'm eùs seis breur 'n servij 'r roue,
Hag ho dô prestig ho c'honje ;
Neuze vô Glaoudina eureujet,
Pe kadet Lezveur dibennet !

Kadet Lezveur a lavare
D'he vamm, er gêr pa arrue :
— Ma lest d' gomer Glaoudina Kabon,
'Wit n' vinn ket kaset d'ar prizon.

— N' eùs ket Kaboned er vro-ma,
Ma mab, ho lemfe al lec'h-ma !
N'oa ket he gir peurlavaret,
Oa leun ar pors a sarjanted.

III

Tric'houec'h Kabon, euz ar re vad,
'Zo êt da Roazon 'n ur bagad,
Ha na oa hini anezhe
Na oa mil skoed euz be goste.

Kadet Lezveur a lavare
En prizon Roazon, 'n he goanze :
— Laket Kaboned da rosta,
A-walc'h anezhe 'zo 'r vro-ma !

Hag ar C'haboned a lâre
'Vel ma klewjont, eno, neuze :
— 'Wit bea hon hano Kaboned, (1)
N'eo ket nin a vezo rostet.

Kadet Lezveur a lavare
Da dud ar justis, un dez oe :
— Leusket kadet Lezveur mês ar prizon,
D' vont d'eureuji Glaoudina Kabon !

Kanet gant Mari CLEC'H, koadres
Loguivi Plougras, — Mis Du 1863.

(1) Dans toute la pièce, on joue sur le mot KABON, qui signifie : Chapon.

— Tenez Claudine, prenez cent écus
Pour nourrir votre enfant, quand il sera né :
Voilà encore deux écus de plus,
Pour avoir des lisières.

— Et quand j'aurais douze enfants,
Tous à l'aventure, (sans pères légitimes),
Je leur aurais des habits de satin blanc,
Et les enverrais à l'école en bande.

J'ai sept frères au service du roi,
Et bientôt ils auront leur congé ;
Alors Claudiue Cabon sera épousée,
Ou le cadet de Lezveur sera décapité.

Le cadet de Lezveur disait
A sa mère, en arrivant à la maison :
— Laissez-moi épouser Claudine Cabon,
Pour que je ne sois pas conduit en prison.

— Il n'y a pas de Cabon dans le pays,
Mon fils, qui puisse vous arracher d'ici !
Elle n'avait pas fini de parler,
Que la cour était pleine de sergents.

III

Dix-huit Cabon et des bons,
Sont allés à Rennes en une bande ;
Et il n'était aucun parmi eux
Qui n'eût mille écus à son côté.

Le cadet de Lezveur disait,
Assis dans la prison de Rennes :
— Faites rôtir les Cabon,
Il y en a assez dans le pays !

Et les Cabon disaient,
En l'entendant, là, sur le champ :
— Bien que notre nom soit Cabon,
Ce n'est pas nous qui serons rôtis !

Le cadet de Lezveur disait,
Un jour, aux gens de la justice :
— Faites sortir le cadet de Lezveur de sa prison,
Pour aller épouser Claudine Cabon ! (1)

Chanté par Marie CLEO'H, bûcheronne
Loguivy Plougras, — Novembre 1863

(1) M. Pol de Courcy me fait connaître qu'il y a dans la commune de Saint-Pol-de-Léon une ferme du nom de Lezveur, et qu'il existe encore des Cabon dans le pays.